

THÉÂTRE • Mises en scène d'Emma Dante
au festival italien du Lieu Unique de Nantes

Révélation palermitaine en deux pièces fulgurantes

NANTES

de notre envoyé spécial

À l'issue d'un automne solidaire du mouvement des intermittents, auxquels il a dédié vingt-six spectacles, le Lieu Unique a rattrapé le droit-fil de sa programmation, sans rien lâcher de sa vigilance. Janvier s'achève sur un cycle consacré au jeune théâtre italien. Après la compagnie Motus, qui a présenté un *Splendid's* inspiré de Genet, dans les salons de l'hôtel Duchesse-Anne ; puis *Twin Rooms*, ironique reflet vidéo-théâtral de l'eau-de-rose au format Berlusconi ; voici la compagnie sicilienne Sud Costa Occidentale, avec *mPalermu* et *Carnezzzeria* (première française) : deux pièces brèves, incandescentes, de parfaite maturité, deux récits en forme de conte, qui éclairent de multiples faisceaux de sordides « pesanteurs » méditerranéennes.

mPalermu, en dialecte, signifie « à Palerme », à l'intérieur de la ville, « dans son cœur », précise la metteuse en scène Emma Dante. Cinq cœurs contraints se révèlent dans l'auscultation d'une famille quelconque, à jamais bloquée chez elle à l'heure de la *passaggiata* dominicale, par manque de chaussures présentables. Image d'une société confite dans sa fierté, paraissant cultiver le renoncement, avant de vivre, dans un simulacre désespéré, la vraie vie de la vraie ville, dans ses rumeurs, ses saveurs. Et lorsqu'un des cœurs s'interrompt, quatre bouches, béant jusqu'à la déchirure, saluent, en un interminable cri muet la fatalité d'un ordre sans merci.

Les cinq comédiens ne cherchent pas particulièrement à incarner grands-parents, parents ou enfants. Les différenciations et les hiérarchies sont gommées par leur égale jeunesse. Leurs personnages se ressemblent à force d'avoir été polis par les conventions d'une intolérance rustique où, seul, le mouvement peut dire une société figée ; seul, le tumulte exprimer l'omerta.

La bouche arrondie par le cri muet, stupeur devant la mort présente, par avance consentie, ouvre *Carnezzzeria* (boucherie), comme en fondu-enchaîné avec la pièce précédente. La bouche est celle d'une jeune femme en robe de mariée, lourdement enceinte, accompagnée par ses trois frères vers un autel indéfinissable. Les êtres sont plus frustes encore que précédemment, vêtus comme ber-



« Carnezzzeria », une œuvre sicilienne en forme de conte.

gers endimanchés descendus des collines. Ils se livrent à des jeux en forme de rites, cascade d'humiliations diverses, allant en crescendo vers la violence, qui éclate dans la révélation du trauma – les abus du père sur ses enfants –, au cours d'une véritable scène de possession collective. La sœur sera clouée au piquet du mariage, comme chèvre en appât du loup.

Emma Dante a exigé de donner les deux pièces en version originale non surtitrée, bien que *mPalermu* soit en palermitain, idiome incompréhensible dans la péninsule. Le synopsis distribué à l'entrée reste dans la cohérence du projet. Car tout l'art de la Dante et de ses comédiens – coauteurs de chaque pièce – consiste dans l'invention d'une poétique visuelle, basée sur un jeu très physique, où la parole devient un élément corporel presque comme les autres. En bonne courtoisie, les acteurs ne manquent pas de glisser quelques mots français ici ou là, qui éclairent la profusion d'images elliptiques, à base de gestes simples poussés vers l'excès. Chaque mimique paraît provenir d'un terroir aussi ancien que celui de la *commedia dell'arte*, au service de drames si théâtralement vrais, qu'il serait impensable de ne pas les revoir, très vite, en France.

Jean-Louis Perrier

Carnezzzeria. Mise en scène : Emma Dante. Lieu Unique, quai Ferdinand-Favre, Nantes. Tél. : 02-40-12-14-34. De 7,5 € à 15 €. Durée : 1 heure. Vendredi 30 janvier à 20 h 30.